

Conférence «Connaître notre Eglise»

15 Juin 2015

Zaven YEGAVIAN

«Saint Grégoire de Nareg dans la Liturgie» (2^{ème} partie)

Grégoire de Nareg, vers 944 – vers 1010, « Grigor Narégatsi » selon son appellation en arménien, est le moine mystique arménien qui a exercé le plus d'influence sur la vie spirituelle et poétique de la nation arménienne depuis un millénaire.

Sommaire : 1- Sa vie 2- Ses écrits 3- Sa doctrine

• Sa vie :

La tradition fait naître Grégoire en 951 et le fait mourir en 1003. Mais une étude attentive de ses écrits et en particulier du mémorial placé à la fin de chacun d'eux, inciterait plutôt à donner comme dates approximatives 944 et 1010.

Concernant le lieu de sa naissance, on hésite entre le district de Rechtounik, au sud du lac de Van, où se trouvaient le village et le monastère de Nareg, et le district d'Antsévatik, en Arménie méridionale, au sud-est du lac de Van, dans le royaume de Vaspourakan.

Le père de Grégoire, Khosrov le grand (+ vers 965) était un personnage important, cultivé, zélé, courageux, d'une grande piété. Après la mort de sa femme, il embrasse l'état ecclésiastique et devint évêque d'Antsévatik. Il écrivit deux traités pour aider ses ouailles dans leur vie chrétienne :

- Une « explication des prières de la messe/ԱԵԿՆՈՒԹԻՆ Ս. Պատարագի » composée en 950, imprimée à Venise en 1869, et traduite en latin, Fribourg-en-Brigau 1888.
- Un « commentaire sur l'office récité dans l'église, Constantinople, 1730-1736.

La mère de Grégoire était la nièce d'Anania, supérieur du monastère de Nareg. Elle mourut avant 950, laissant trois fils, Uuhul/Sahag (Isaac), Hovhannès/Յովհաննէս (Jean) et Grigor/Գրիգոր (Grégoire). Khosrov confie ses deux plus jeunes fils Jean et Grégoire au couvent de Nareg, Anania appelé « le philosophe » qui jouissait d'une grande réputation de sainteté. Celui-ci donna à ses deux petits-neveux une solide formation linguistique, littéraire, scientifique, philosophique, théologique, scripturaire et spirituelle (հոգեւոր/hokévor). Grégoire prononça ses vœux, fut ordonné prêtre régulier et devint à son tour professeur et instructeur d'autres religieux au monastère. Il mena une vie d'humilité et de charité, partageant son temps entre le travail et la prière, animé d'un amour ardent pour le Christ et la Vierge.

L'influence byzantine fut particulièrement sensible au monastère de Nareg. Néanmoins, l'adoption de la doctrine chalcédonienne concernant les deux natures fut rejetée par l'Église Apostolique Arménienne. C'est la formule cyrillienne d'Alexandrie « Parfaitement homme et parfaitement Dieu dans le Verbe incarné » qui a été confirmée.

Ils ont tous un goût marqué pour l'étude de la langue grecque. C'est dans un tel milieu que naquit et grandit le moine Grégoire.

Les influences doctrinales littéraires et poétiques qui ont marqué Grégoire ont été étudiées par de nombreux savants arméniens ou étrangers. Il existe aujourd'hui une très riche bibliographie dédiée à la littérature arménienne médiévale (cf : Mgrs Bogharian de Jérusalem).

Grégoire lut énormément et connaissait les nombreuses traductions arméniennes des écrits des Pères de l'Église grecs et syriaques : Irénée, Eusèbe, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, Cyrille de Jérusalem, Ephrem et d'autres. Il lut également les écrits des Pères de l'Église arménienne comme Moïse de Khorène/Մովսէս Խորենացի, Eznik de Koghb/Եզնիկ Կողբացի, Koriun/Կորիւն, Élisée/Եղիշէ, Jean Mantakuni/Յովհաննէս Մանդակունի, etc...

Son maître Anania/Անանիա Նարեկացի le forma à la discipline religieuse de St Basile et à une intense vie spirituelle/hոգեւոր կեանք (hokévor guiank).

Néanmoins, Grégoire fut pris par les remous doctrinaux de son époque et accusé de pactiser avec les Tondrakiens (hérétiques) plus ou moins suspects de manichéisme ou de mazdéisme. Pour se défendre, il publia une lettre dogmatique les condamnant (éd. dans Pazmavèb/բազմավէպ, 1843, tome 51, pages 59, 64, 113, 119).

Sa très belle prière (n° 75) en faveur de l'Église du « Livre de prières/մատենանոցի գրք » est sans doute une réponse à ces attaques.

La renommée de sa science et de sa sainte vie se répandit à travers l'Arménie. Des évêques lui demandèrent des traités et des panégyriques. Les rois commandèrent des explications de la Bible. Le peuple réclama des sermons, des hymnes et des odes. Les moines demandèrent un livre de prières et de méditations. Grégoire répondit volontiers à tous ces désirs.

Lorsqu'il mourut vers 1010, son corps est enterré dans le monastère, près de l'église dédiée à Sainte Santoukht/Սուրբ Սանտուկիտ. Sa sainteté fut reconnue et honorée par tous. Le synaxaire arménien fixe sa fête au 27 février. St Nersès de Lambron (1153-1198), évêque de Tarse en Cilicie, l'a appelé « un ange humain ».

- **Ses écrits :**

Les œuvres complètes de Grégoire ont été éditées par les mekhitaristes de Venise en 1789, 1827, 1840. Depuis, de nombreux manuscrits ont été découverts faisant l'objet d'études scientifiques. Ils ont été publiés afin qu'un large public puisse prendre connaissance de ces découvertes.

Ces œuvres se répartissent ainsi, suivant un ordre chronologique approximatif :

- Le « commentaire sur le cantique des cantiques/Երգ երգոցի մէկնաբանութիւն » fut composé en 977 à la demande du prince Gourguène_Khatchig d'Antsévatik (972-982) puis roi de la région du Vaspourakan (983-1003). Le sujet était délicat, reconnaît Grégoire. Cependant, son travail inspiré par Grégoire de Nysse est digne d'éloges. Avec simplicité et dans un style limpide, fort différent de celui du « Livre de prières », il exprime le sens du cantique : dans l'Ancien Testament, le cantique indignait l'union de Yahvé avec Israël. Dans le Nouveau Testament, il célèbre les noces du Verbe de Dieu incarné avec l'Église et chaque âme. Ce commentaire fut édité à Venise en 1779 avec le « livre de lamentations » (édition rare) et fut publié séparément en 1829 et réédité à plusieurs reprises (récemment traduit en français). Aujourd'hui, l'attribution du commentaire/մէկնութիւն à Grégoire est remise en question. Seul, une édition critique permettra de faire la lumière à ce sujet.
- L' « histoire de la croix d'Aparank/Պատմութիւն Իսայի Ապարանքի (Badmoutioun Khatchi Abaranki) » (relique de la vraie croix transférée de Constantinople en Arménie en 983) est suivie de deux panégyriques : celui de la Sainte Croix/Սուրբ Իսայ (Sourp Khatch) et celui de la Mère de Dieu/Աստուածածին (Asdvadzadine). Ces écrits ont été composés vers 984. Les panégyriques sont de toute beauté. Celui de la Mère de Dieu a été traduit en italien par le Mekhitariste Diroyan en 1904. Ce panégyrique rappelle par son rythme et sa doctrine l'hymne acathiste du rite byzantin. Il développe, en une sorte de chant lyrique, la maternité divine, la plénitude de la grâce, l'assomption, la co-rédemption et la médiation universelle de la Vierge.
- Le « panégyrique des apôtres et des 72 disciples » fut composé entre 984 et 1002. Grégoire exalte la dignité des apôtres, au-dessus des autres saints.
- Le « panégyrique de St Jacques de Nisibe », contemporain de St Grégoire l'Illuminateur/Գրիգոր Լուսավորիչ (Krikor Loussavoritch), fut composé dans les mêmes années. Il célèbre un saint particulièrement honoré, de tout temps, par les arméniens.
- Trois discours ou antiennes, sous forme de litanies et intitulés « Kantz/quiuà » (trésor ou poésie) ont été écrits en l'honneur du Saint-Esprit, de la Sainte Église et de la Sainte Croix d'Aparank.
- Le « Livre de prières » (ou, « Livre de lamentations », ou « Élégies sacrées ») fut composé à la demande des moines et achevé en 1002. C'est l'ouvrage le plus important de Grégoire.

Il existe en outre une vingtaine d'« hymnes » et d'« odes » sacrées généralement attribuées à Grégoire. C'est probablement une œuvre de jeunesse dont le thème est toujours religieux.

On attribue encore à Grégoire quelques autres écrits par exemple des conseils sur la foi orthodoxe et sur les vertus, mais leur attribution est incertaine (Constantinople 1774 – Venise 1840) et les commentaires au chapitre 38 de Job.

- **La doctrine du « Livre de prières » :**

On l'appelle le « Nareg/Նարեկ » et il est vénéré par la piété populaire depuis quasi un millénaire jusqu'à l'égal des évangiles : « On le plaçait au chevet des malades ; on en lisait certains chapitres sur les infirmes, les moribonds, sur les insomniaques, et aussi sur les champs de culture afin de les préserver des fléaux. L'ouvrage comporte 95 prières/Բալ (Pan), de longueur fort inégale, en forme de colloque avec Dieu. Cet ouvrage est sans cesse réédité. Grégoire a mis dans ce chef-d'œuvre le meilleur de lui-même, toutes ses ressources littéraires et poétiques, son imagination et sa sensibilité débordante, le rythme et sa marque personnelle. C'est l'essence de sa foi qu'il révèle et sa foi pure et profonde

concorde parfaitement avec la doctrine de l'Église universelle.

Dans ses élégies, le lyrisme s'allie au ton prophétique. Toute l'Écriture est là en une mosaïque admirable. En même temps que le sentiment de misère humaine liée au péché, face à la sainteté et à la majesté divines, Grégoire dévoile un cœur épris de Dieu qui espère lui être uni de manière inséparable. La spiritualité de Grégoire appartient manifestement au courant oriental de la divinisation. Aussi bien, le titre général du recueil est-il « յողբերգութիւն (voghperkoutioun) /tragédie, gémissment, plainte », « élégie/բանաստեղծութիւն ».

L'accusation de soi-même est volontairement portée à l'extrême. Plusieurs prières du livre de Grégoire ont été adoptées officiellement dans la liturgie du rite arménien.

Ce qui frappe en premier lieu est le sens aigu que Grégoire a du péché et de la solidarité universelle dans le péché :

- La solidarité dans le péché : cette conception de Grégoire, très juste théologiquement, est ressentie par lui-même avec intensité et fait que ses prières sont à la fois personnelles et universelles. Chacun peut faire siens les sentiments qui s'y expriment. Grégoire élargit son champ de vision depuis la création du premier homme jusqu'au dernier de ses descendants. A chaque page, s'exprime le sentiment que l'homme est un pécheur ingrat envers un Dieu bon et généreux. La foi profonde de Grégoire entrevoit tragiquement le jugement que subira le pécheur de la part du Juge impartial.

- La miséricorde de Dieu : ce thème est indissociablement lié au précédent car au problème du salut, il n'y a pas d'autres solutions que l'espérance. L'indignité et le péché ne débouchent pas dans le désespoir puisque le Christ Sauveur vient :

« Je me relèverai de ma perdition irrémédiable en étant secouru par la main du Christ, qui est compatissant en tout point. » (10^{ème} prière).

Sans fin, Grégoire loue la miséricorde que Dieu nous témoigne dans nos misères ; miséricorde toute-puissante pour réduire à néant tous les péchés de l'univers et nous refaire à neuf.

- L'opposition chair/esprit ou la lutte spirituelle : Grégoire sent vivement en lui-même comment le corps le tire vers le bas, comment le démon s'ingénie sans cesse à le tromper et comment il est obligé de se faire violence pour s'arracher à la chair et à l'Ennemi, en maintenant son cœur vers le haut à l'exemple des saints. Il demande le secours des saints, des anges, surtout de la Vierge, et de notre Seigneur, pour triompher du malin, échapper au jugement et parvenir à l'union mystique avec l'Époux de l'âme qui est le Christ. Grégoire n'a rien d'un quiétiste. Le détachement, le renoncement au monde et au sensible, la mortification des passions et surtout une grande humilité, sont nécessaires pour atteindre l'union avec le Christ.

- La vie mystique : Grégoire exalte aussi l'amour du Christ, un amour fort comme la mort, un désir ardent de lui être uni. C'est comme un volcan au tréfonds de son âme, qui fait soudainement irruption à travers les amoncellements qui semblaient couvrir à jamais sa vie secrète. Grégoire entre dans le cortège des grands mystiques. Il est comparable aux grands théologiens mystiques du Moyen-Age occidental, tel que Saint Bernard. On peut également le comparer aux mystiques modernes comme Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.

Sa mystique est spécialement christo-centrique. La grande majorité des prières (69 sur 95) s'adressent au Christ. Le pur amour de Grégoire envers Jésus-Christ s'exprime par exemple dans la 12^{ème} prière/Բաւ ժբ :

« Ce n'est pas le désir de la vie, mais par le souvenir de Celui qui donne la vie, que toujours je me consume....Ce n'est pas pour le banquet nuptial mais c'est du désir de l'Époux que je languis »

L'un des plus grands désirs de Grégoire, comme de tous les contemplatifs, c'est l'union au Christ (32^{ème} prière) :

« Grâce au baiser de mes lèvres, à la nourriture salvatrice de la communion vivifiante, reçois mon union inséparable à Toi, ne formant qu'un esprit avec Toi. »

Dans ses élégies sacrées, Grégoire se montre, par son imagination et sa sensibilité, par son rythme et son verbe, un des plus grands poètes du Moyen-Age. On l'a surnommé le « Pindare de l'Arménie » mais au service du Christ. Son œuvre est représentative, reflète une expérience profonde, manifeste un équilibre psychologique et mystique.

Aux 10^{ème} et 11^{ème} siècles, l'Arménie commence à reflourir. Le pays était divisé en plusieurs royaumes ou principautés. Le fait que, seul, le royaume des Bagratounis a émis une monnaie, montre sa grandeur. Ce qui ne fut pas le cas du royaume du Vaspourakan. La famille des bagratides supplantait en grandeur celle du Vaspourakan. Il y eut 2 royaumes bagratides, celui d'Ani et celui de Kars. Le royaume d'Arménie n'était pas unifié, centralisé mais morcelé, avec une certaine unité économique et politique.

L'Arménie voulait conserver son indépendance religieuse, en particulier vis-à-vis de Byzance. Le royaume des Ardzrounis s'était rapproché des byzantins alors que les bagratides étaient plus enclin à conserver une église nationale. Quatre catholicos ont été des chalcédoniens. Les hérésies ont fait leur apparition, notamment les tondrakiens, dont l'origine est zoroastrienne. Ceux-ci ont été déportés en Cappadoce puis en Thrace. La culture était en pleine expansion : des écoles, une science, une littérature, une culture, un art propres. Grande floraison d'églises entre le 9^{ème} et le 12^{ème} siècle. Aux confins des trois continents, Afrique, Asie, Europe, l'Arménie occupait une place privilégiée avec un commerce très florissant. On retrouve des pièces de monnaie venant des 4 coins du monde prouvant des échanges commerciaux entre l'Asie centrale, le Moyen-Orient et le monde arabe, jusqu'au Soudan. L'accumulation de richesses a permis le développement des corps de métiers. Construction de nouvelles villes comme Ani (capitale royale), Kars. Enrichissement des villes anciennes comme Vagharchapat, Van, Khlat. Chaque ville enregistre entre 50000 et 100000 habitants, ce qui est considérable pour l'époque. A cette époque (9^{ème} au 11^{ème}), le plateau arménien comptait environ 5 millions d'habitants. Pour comparaison, à la même époque, l'Angleterre n'avait pas 3 millions d'habitants.

Ouvrage : « les villes et les métiers de l'Arménie médiévale » édité dans les années 50, en arménien classique, en 2 volumes.

Narek est originaire du royaume des ardzrounis qui a pris naissance en 908, du canton de rechtouni, comptant 72 places fortifiées, 440 villages, 1 million d'habitants, 8 à 10 villes d'importance majeure. Ce royaume s'est effondré en 1021 parce que les empereurs byzantins ne voulaient pas voir à l'orient de leur royaume une puissance qui risquait d'entraver ses relations avec le monde oriental. L'empereur Romanos II contraint le roi Sennekerim d'échanger son royaume contre un territoire équivalent au centre de la Cappadoce. C'est là l'origine de nos compatriotes de la ville de Sébastia, Césarée et tous ceux qui sont à l'ouest de l'Euphrate sont à originaire de ce royaume des ardzrounis. C'est donc une déportation de 400 à 600000 personnes qui s'organise vers l'ouest qui entraînera la chute des byzantins alors qu'ils pensaient se protéger. Propagation de la foi chrétienne sur le territoire de l'Arménie ardzrounienne, davantage que dans le royaume des bagratides. Les ardzrounis vont construire de nombreux couvents dispensant de nouvelles sciences, en particulier la théologie. Dans le seul Vaspourakan, on compte plus de 900 lieux de culte et de centres éducatifs. Le clergé avait le monopole de l'éducation. Le bas clergé a joué un rôle très important en établissant des écoles, ce qui produisit aux 10 et 11^{ème} siècles, une population lettrée. Beaucoup de couvents s'inscriront dans l'histoire comme celui d'Aghtamar, Haghpat, Varakavank (où a été créée la 3^{ème} imprimerie en Arménie historique, la 1^{ère} étant à Ispahan, la 2^{ème} à Etchmiadzine). Les couvents de Marie Mère de Dieu, du Saint-Esprit, ont laissé des traces sensibles dans la création littéraire arménienne. A cette époque, on comptait 900 centres d'éducation, de monastères, d'églises, et environ 1000 ecclésiastiques, pour 1 million d'habitants.

Le couvent de Nareg était excessivement évolué et érudit pour l'époque et le couvent le plus scientifique rayonnant en Arménie historique. Il était dirigé par 4 personnes qui en furent réellement le moteur et qui put former une élite incontestable: Khosrov Antsévatig, le père de Grégoire, Anania Naregatsi, le grand-oncle de Grégoire, et ses 2 frères Hovhannès et Sahag. L'enseignement était adapté aux besoins du moment, à la fois polytechnique et pluriculturel. L'enseignement médiéval incluait la littérature, la théologie, des sciences exactes, expérimentales et artistiques avec une importance particulière donnée au chant. Les hymnes ont été composées grâce à cette époque. Il y a une quarantaine d'année, l'Arménie a publié l'œuvre de Mr Tahmizian dédiée à l'école musicale de Grégoire de Nareg.

La nation avait besoin d'une dimension spirituelle basée sur la dévotion par la liturgie et le culte. Dans la partie byzantine de l'Arménie, la liturgie était célébrée en rite grec et dans la partie orientale, en Arménie majeure, en rite syriaque. Après la découverte de l'alphabet national, la liturgie est célébrée en arménien grâce au travail de traduction de Mesrob Machdots et de ses élèves, tout en l'adaptant. La liturgie est une synthèse de la liturgie byzantine avec des prières de St Jean Chrysostome, grecque d'Alexandrie. Alexandrie était la 2^{ème} ville grecque, fondée par Alexandre, où perdura la civilisation et la langue grecques jusqu'à la conquête arabe. Il y a eu une présence grecque à Alexandrie pendant 1000 an. Nous sommes très influencés par la pensée grecque d'Alexandrie et avons suivi, pour ce qui est de la foi et de la christologie, Athanase et Cyrille d'Alexandrie.

Quelques passages de la liturgie de l'Eglise Apostolique Arménienne seulement sont proprement arméniens : les prières qui précèdent la confession, l'anathème de Grégoire l'Illuminateur.

Il est probable que l'œuvre de Grégoire de Nareg est certainement le fruit d'un travail collectif.

Pour créer cette liturgie, le couvent de Nareg et Grégoire lui-même ont adopté comme méthodologie la pensée néoplatonicienne en vigueur à Alexandrie. La pensée néoplatonicienne est un courant philosophique grec qui s'inspire de Pythagore, d'Aristote, de Zénon et surtout de Platon, en y associant des courants mystiques d'origine arienne, indo-iranienne et juive. Cette conception fournit une nouvelle

approche religieuse et théologique. L'école arménienne a été imprégnée par cette pensée néoplatonicienne d'Alexandrie. De même pour les prières, la liturgie, la consécration du Saint-Chrême. Ce système fonctionne par strates de connaissance. Sa partie supérieure, la plus fine, correspond à la pensée chrétienne d'un Dieu unique : Entre tous les éléments, il existe une unité; il n'y a qu'un seul mouvement, qu'une seule force. De la matière est née l'intelligence. De l'intelligence est né le « Logos ». Cette intelligence se traduit en arménien par « âme ». C'est sur cette idée que Grégoire a construit ses prières. Les prières dédiées à la guérison du corps est typiquement orthodoxe et ne se retrouve pas dans la confession catholique. L'intelligence et l'âme forment une unité et permettent une connaissance illimitée. L'être engendré que nous sommes s'efforce d'atteindre la perfection et de tendre vers l'absolue vérité c'est-à-dire Dieu. Tout vient au 1^{er} principe. La pensée critique religieuse de l'œuvre de Grégoire s'inscrit dans la ligne de l'école du couvent de Nareg dont l'expérience, le système éducatif, les sciences, se sont inspirées de la pensée alexandrine. Il y a 3 ans, un livre de 1500 pages dédié à l'école et à la pensée néoplatonicienne du couvent de Nareg a été publié en Arménie. L'héritage critique, l'œuvre poétique des représentants de l'école de Nareg viennent confirmer sa parenté intérieure avec la recherche perpétuelle de la vérité. L'influence de cette école a des répercussions dans l'éthique et l'esthétique. S'inspirant de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'école de Nareg s'est évertuée à trouver les moyens pour permettre au peuple de dialoguer avec Dieu.

Grégoire et l'école de Nareg sont les successeurs directs de David Anhaght, l'Invincible, qui est le fondateur de la pensée philosophique arménienne. Son œuvre était rédigée en grec et traduit 4 siècles plus tard en arménien. Les travaux de David l'Invincible ont permis de combiner les principes fondateurs de la philosophie classique avec ceux de l'œuvre de Grégoire, pour que s'unissent ainsi le matériel et le spirituel et qu'ils ne fassent qu'un.

Les prières de Nareg font appel aux 5 sens et à tout le corps car tout est en œuvre pour la connaissance divine. Là aussi, science et religion ne font qu'un. Par exemple, il est clair que certaines prières touchent aux mathématiques. L'un est lié à l'autre. L'un est le résultat de l'autre. L'approche du monde sensible se nourrit de cette pensée. L'accès au monde de l'intelligible n'est possible qu'à travers la connaissance des réalités sensibles. L'analyse de la pensée théologique du séminaire est révélatrice des connaissances profondes de l'héritage critique et poétique, ainsi que de la littérature traduite du grec et du syriaque réalisée par les générations précédentes. La langue ancienne arménienne qui s'approche du grec classique est d'une richesse incomparable. Grégoire a une sensibilité particulière et un amour pour l'école grecque. Il utilise une terminologie propre au grec. La richesse linguistique de l'arménien a permis de calquer les mots grecs. Avec tout cet ensemble de savoirs, Grégoire arrive à surpasser ce que les auteurs grecs et syriaques avaient pu produire. La bible a été traduite en arménien classique à partir du grec de la version des Septante. Toute la liturgie a été traduite en arménien excepté le mot grec *proskhumé* (soyez attentifs), terme que l'on retrouve en grec et en slavon.

Il fait constamment référence à l'Ancien et au Nouveau Testaments. Cela permet l'intériorisation des sciences profanes ; selon lui, pour connaître Dieu, il faut connaître les sciences modernes. Ce livre pousse normalement le lecteur à s'informer sur la géométrie, la biologie, les mathématiques, l'astronomie, la musicologie (les prières étaient chantées pour la plupart), les molécules (il y a un traité contre les fièvres). D'une certaine manière, il christianise la science. Anania de Nareg, le grand-oncle de Grégoire, et ses élèves qui dirigeaient le couvent devaient avoir une très large et très haute formation pour transmettre ses connaissances à Grégoire et produire un tel savant. Cette école devait sans doute être une école d'ontologie (connaissance de l'être, de l'homme), avec certainement des connaissances sur la psychologie. Dans ce livre, Grégoire se penche sur les principes essentiels de la création artistique. Il cite David l'Invincible, David Kéragan/Քերական (le grammairien), Movsès Keghtogh (Moïse le poète), Stépanos Sunétsi (Etienne de Siouni), Anania Chiragatsi (grand mathématicien, astronome, géomètre, qui a inventé les tables de multiplication que l'on trouvait jadis au dos des cahiers d'écoliers), les auteurs classiques pour lesquels la traduction arménienne n'existait pas, comme Pythagore, Plotin, Aristote, Démocrite, Denys de Thrace dont nous sommes les héritiers pour ce qui est de la pensée grammaticale, Galien (médecine), Philon d'Alexandrie pour l'histoire, Galien pour la médecine. L'arabe, bien que systématiquement écarté, devait être connu de Grégoire car il existait des liens très étroits avec le monde arabe surtout dans le royaume des ardzrounis (Thomas Ardzrouni, à l'époque de Nareg, 10^{ème}, auteur d'un ouvrage traduit par Langlois relatant la conversion des arabes à l'islam et du rôle de Mohamed dans cette conversion, « Histoire de la maison des ardzrounis »). Grégoire était donc au courant des aphorismes d'un Plotin (philosophe gréco-romain, 204-270), d'un Aristote (philosophe grec du 4^{ème} siècle avant J-C).

Tout cela, fait du « Livre de prières » une source inépuisable d'inspirations et de connaissances. Ce livre a inspiré une nouvelle forme d'architecture chez les arméniens. Les architectes arméniens étaient très réputés. Ainsi, c'est l'architecte Trdat qui a reconstruit la coupole de Sainte-Sophie écroulée. Grégoire a inspiré à travers cette œuvre une nouvelle recherche esthétique de l'architecture arménienne.

Il accorde une place toute particulière à l'art poétique qui est très riche et n'a jamais été imité. Ce livre devait servir à faire connaître l'essence et la grâce divines à la nation arménienne qui en fait encore aujourd'hui pour le peuple arménien un livre capital (on le met encore sous l'oreiller).

En lisant le « Nareg », on se trouve seul avec Dieu et dans un état d'extase avec un Dieu proche, en nous-même, et sans limite. L'importance suprême accordée à la parole, l'idée de son essence, de son inspiration divine traverse la totalité de l'œuvre de Grégoire. Il est profondément conscient du principe du secret dévoilé de l'accessible par l'inaccessible. C'est là qu'il faut entrevoir l'une des clés donnant accès aux sphères de l'inintelligible.

La protection des anges (en arménien, *hréchdag* pour ange vient du persan) a son côté mystique de la création et son processus intrinsèque. C'est par strates successives de connaissance que l'on s'élève vers le ciel. Au moment de l'extase, arrivé au degré supérieur de la conversion, elle se transforme en une mystérieuse procession d'images devant la parole poétique de l'archétype divin transformant la contemplation d'essence divine en un miroir d'apparitions intérieures. Le poète arrive ainsi à réanimer dans l'espace intérieur, au moment de l'extase, les images matérielles, en apparence conduisant à l'imagerie poétique, à un autre degré de perception de l'inspiration divine. Dans l'espace illimité à l'inspiration et à l'imaginaire poétique, le poète se sent une partie du cosmos, du divin, de la création. Son intériorité, ses pensées reflètent la chaîne universelle de ses images à laquelle est rattachée l'âme humaine. C'est ainsi que se forment également les idées, la pensée, la puissance émotive des mots ainsi que le caractère perceptible et palpable des images, des rapports de causalité définissant leur fonctionnement n'ayant dans l'ensemble qu'une seule finalité : faire accéder à l'art de l'élection, de représentation et du repentir jusqu'aux larmes. Celui qui pense est une sorte de monologue porté à une extase émotionnelle, intellectuelle à l'affût d'images et de visions exotiques annonçant le plus haut degré de la pensée et de l'âme.

La théologie de l'auteur du « Livre de Prières » a joué un rôle important sinon décisif dans la formation du mysticisme chrétien, non pas uniquement arménien mais global. La formation du mysticisme chrétien est typique pour les arméniens ainsi que l'évolution de la théorie de la création esthétique en ce 10^{ème} siècle, période de la renaissance arménienne.

L'œuvre mystique de Grégoire a largement influencé l'école d'Ani, de l'Arménie cilicienne. Le principal artisan de l'œuvre de Nareg a été St Nersès Glayétsi ou Nersès plein de grâces, qui a poursuivi le travail de Grégoire, avec son propre style.

St Grégoire de Nareg relèvera toujours pour nous, au-delà de la dimension strictement arménienne, d'une dimension cosmique.

Les prières se lisent indépendamment les unes des autres car toutes constituent en elles-mêmes une entité.

Il y a une dizaine d'années une collection d'auteurs classiques a été créée.